



# UN EMPIRE, DES PEUPLES

4 OCT. 2024 — 1<sup>ER</sup> JUIN 2025  
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

**LUGDUNUM**  
— MUSÉE & THÉÂTRES ROMAINS ■

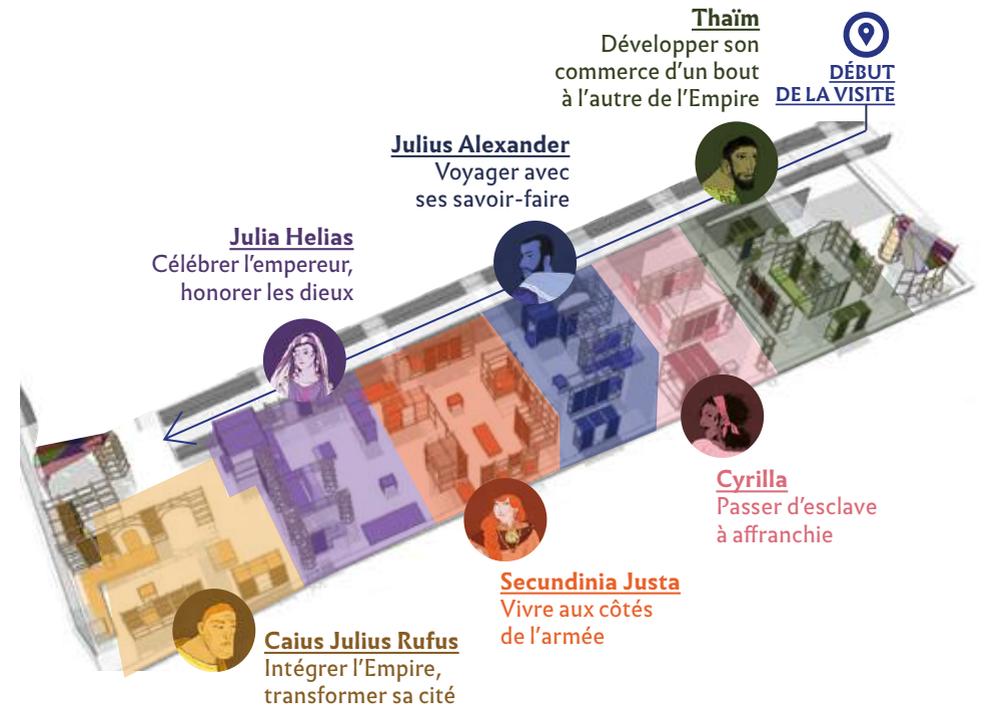
MÉTROPOLE

GRAND LYON

AVEC LA PARTICIPATION  
EXCEPTIONNELLE  
DU MUSÉE DU LOUVRE



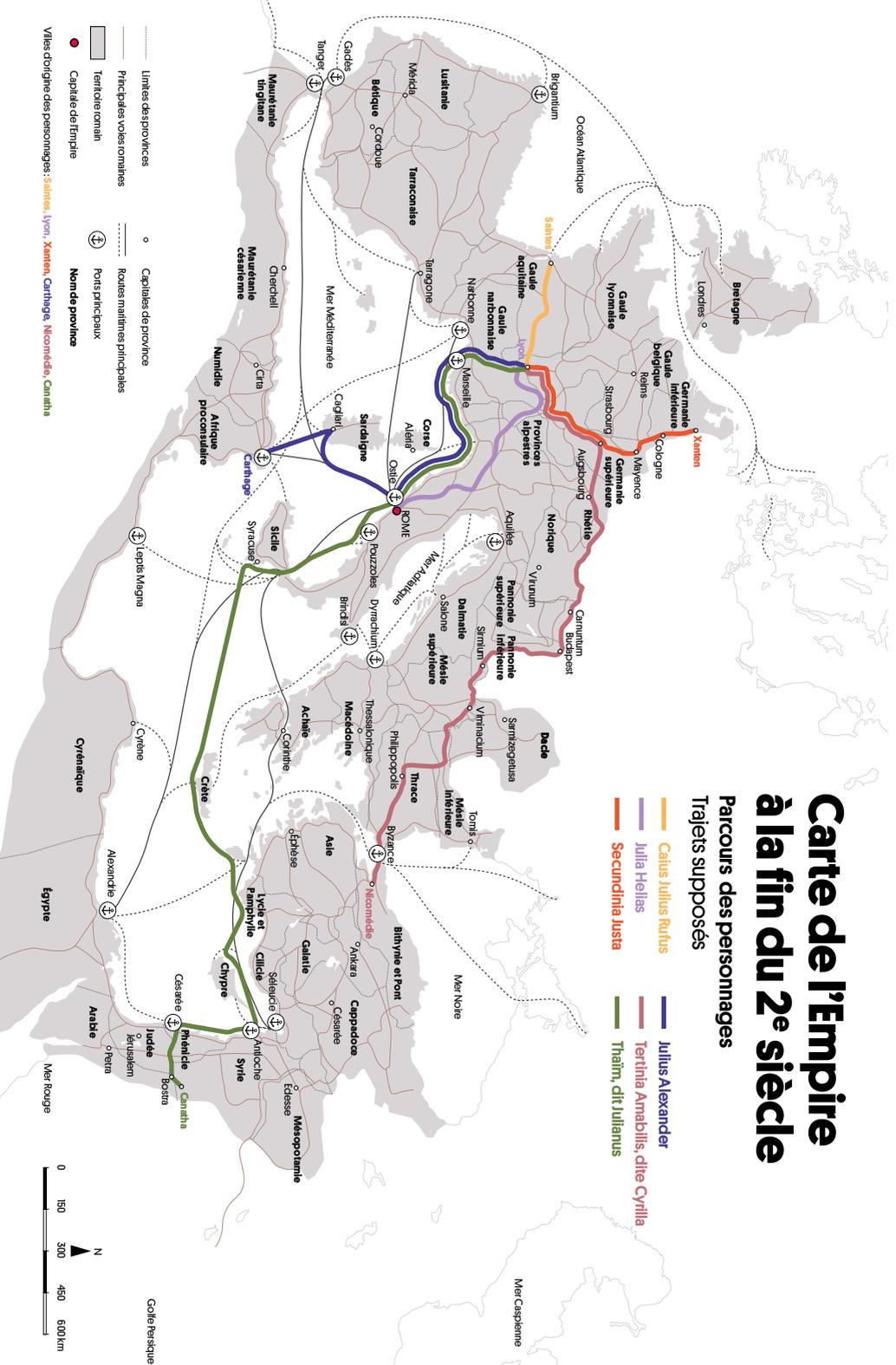
<b>PLAN SCÉNOGRAPHIQUE</b>	<b>3</b>
<b>LE PROPOS</b>	<b>4</b>
<b>CARTOGRAPHIE</b>	<b>5</b>
<b>CAIUS JULIUS RUFUS</b>	<b>6 – 11</b>
La romanisation de la Gaule	8
La question religieuse et l'instauration du culte impérial	9
Faire carrière: le rôle du citoyen romain	10
<b>JULIA HELIAS</b>	<b>12 – 19</b>
Culte impérial et panthéon romain	14
Le statut des femmes prêtresses	15
La panoplie de la flaminique	18
<b>SECUNDINIA JUSTA</b>	<b>20 – 29</b>
L'armée romaine: une armée cosmopolite	22
Les migrations dans l'Empire	25
Les contraintes d'une femme de soldat	26
Suivre la mode malgré les mutations	28
<b>JULIUS ALEXANDER</b>	<b>30 – 35</b>
La verrerie dans l'Antiquité	32
Le commerce dans l'Empire	34
Les routes et voies commerciales	35
<b>CYRILLA</b>	<b>36 – 43</b>
Être esclave à Rome	38
Le statut d'une femme affranchie	41
La réussite sociale des affranchis	43
<b>THAÏM</b>	<b>44 – 53</b>
La question religieuse dans l'Empire	48
Un puissant réseau commercial	49
L'Orient romain et ses trésors	51
<b>GLOSSAIRE</b>	<b>54</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>55</b>



# Carte de l'Empire à la fin du 2<sup>e</sup> siècle

Parcours des personnages  
Trajets supposés

- Gaius Julius Rufus
- Julia Helias
- Secundina Iusta
- Julius Alexander
- Tertina Amabilis, dite Cyllia
- Thalm, dit Iulianus



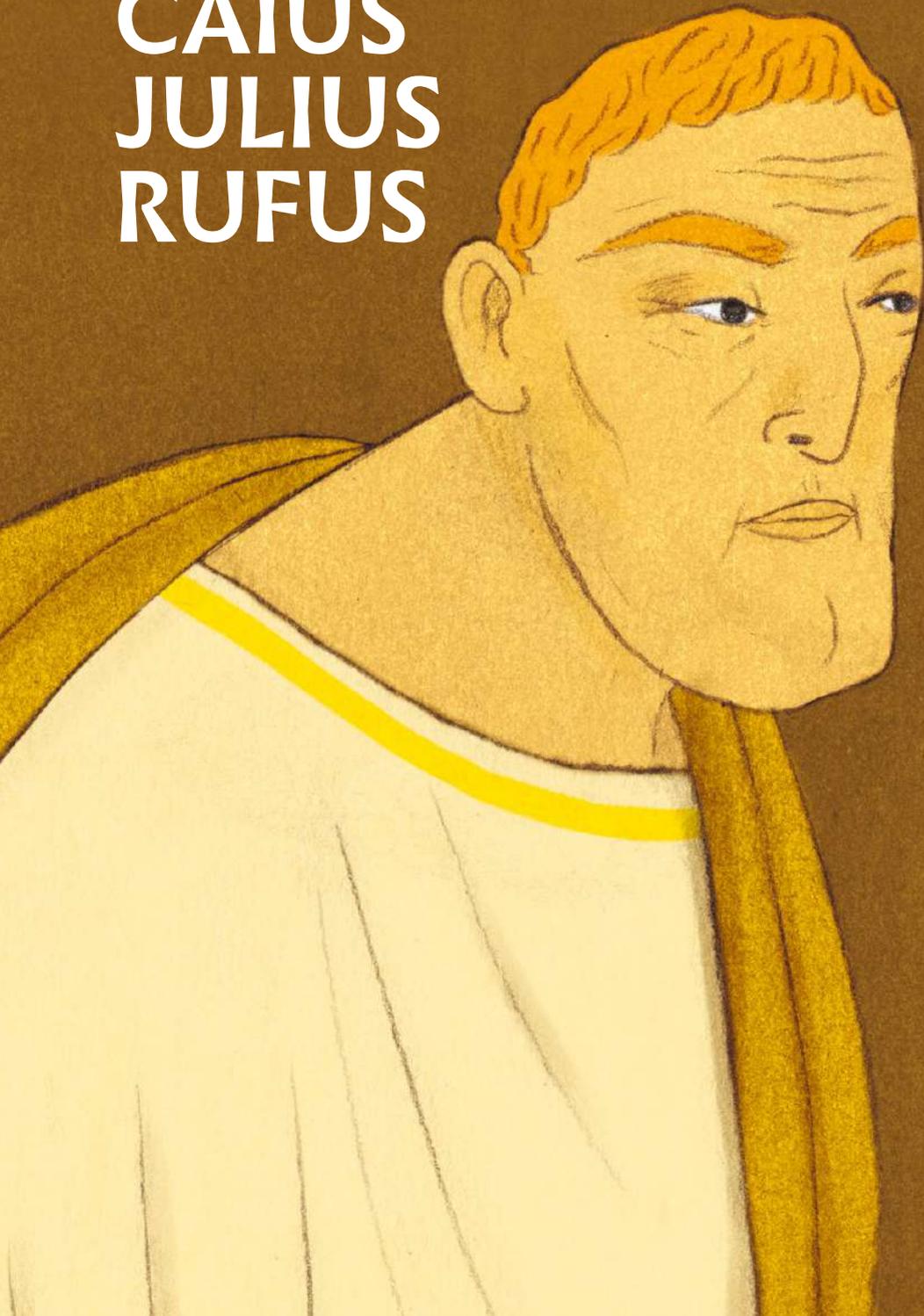
À travers le parcours de vie de six individus, ayant réellement existé, la nouvelle exposition de Lugdunum – Musée et théâtres romains nous invite au cœur de la dimension multiculturelle de l'Empire romain. De Xanten à Rome en passant par Carthage, Nicomédie, Saintes ou encore Qanawat, tous ont fait étape à Lyon et l'exposition propose de plonger dans leur vie afin de mieux comprendre ce qui fait le ciment d'un empire si bigarré. Trois hommes, trois femmes, dont le parcours singulier permet d'appréhender la diversité sociale, politique, culturelle, religieuse et linguistique de ce vaste territoire. La vie de chacun met ainsi en lumière différents aspects de la civilisation romaine tout en nous interrogeant sur notre propre histoire et notre rapport au monde contemporain.

Bien que romancé, le récit qui va être présenté au sein du parcours de chaque personnage s'appuie sur des sources historiques et archéologiques, dont une partie a pu être mise au jour grâce aux stèles conservées au musée.

Le romancier lausannois Pascal Houmard et l'illustratrice lyonnaise Camille Gabert, ont redonné vie à ces six personnes en leur créant une histoire et une personnalité singulières. Interactive, ludique et en résonance avec le monde contemporain, l'exposition est une occasion inédite de faire dialoguer l'Histoire avec notre propre histoire individuelle, l'universel avec le particulier à partir d'objets archéologiques lyonnais et de prêts exceptionnels.

Pour ouvrir le propos de cette exposition, le musée a souhaité donner la parole au poète Mehdi Krüger. Au moyen d'une installation inédite, il propose d'interroger les réflexions qui nous traversent et d'explorer notre propre histoire, faisant ainsi écho aux thèmes principaux de l'exposition: culture commune, identités plurielles, mobilité sociale et géographique. C'est une entrée par les mots, une parenthèse pour donner un écho contemporain aux propos de l'exposition. « À la civilisation du marbre et de l'éternité, succède celle du silicium et de l'instant; pourtant nos aspirations humaines restent immuables. ».

# CAIUS JULIUS RUFUS



**Fiche d'identité:** Notable gaulois  
**Ville d'origine:** *Mediolanum Santonum* (Saintes)



**Inscription de Caius Julius Rufus**  
Trouvée au Jardin des Plantes, Lyon 1<sup>er</sup>  
Entre 14 et 37 apr. J.-C.  
Calcaire  
© Martial Couderette

En gras figurent les parties abîmées que l'on restitue,  
les abréviations que l'on complète ou les erreurs de latin corrigées.

**PRO SALVTE TIBERII CAESARIS AVGVSTI AMPHITHEATRVM  
... CVM PODIO CAIVS IVLIVS CAII FILIVS RVFVS SACERDOS  
ROMAE ET AVGVSTI  
... FILII FILIVS ET NEPOS EX CIVITATE SANTONVM DE SVA  
PECVNIA FECERVNT**

**[Pour le salut de l'empereur] Tibère César Auguste,  
Caius Julius Rufus, fils de Caius, prêtre de Rome et  
d'Auguste, et son petit-fils, de la cité des Santons, ont fait  
construire à leurs frais, l'amphithéâtre avec son podium.**

# LA ROMANISATION DE LA GAULE

L'histoire de Caius Julius Rufus prend racine au lendemain de la conquête romaine. La Gaule se retrouve alors découpée en deux provinces, elles-mêmes subdivisées en cités correspondant à l'implantation originelle des peuples gaulois. Rome va donc instaurer son pouvoir en s'appuyant sur les élites gauloises locales qui adhèrent à ce système de **romanisation\***.

C'est ainsi que ces élites ont su tirer profit de ce statut, comme Rufus, et ont vu un moyen de se faire une place dans l'Empire en accédant d'abord à la citoyenneté puis, une fois bien établies, aux magistratures. Ces élites savent habilement manœuvrer pour instaurer les principes romains fondamentaux tout en conservant leur culture locale ancestrale.

Caius Julius Rufus est peut-être le mieux connu des notables gaulois du début de l'Empire, puisque son nom figure sur deux inscriptions importantes. L'une sur l'arc de triomphe de sa ville d'origine, Saintes, l'autre sur l'amphithéâtre de Lyon. Dans les deux cas, il fait acte de **évergétisme\*** puisqu'il finance de ses propres deniers ces monuments.

L'arc de Saintes, daté du début du règne de Tibère, témoigne de l'intégration progressive de Rufus dans le système romain. Dans la dédicace, il montre son attachement à Rome puisqu'il le dédie à l'empereur Tibère et ses deux fils, Germanicus et Drusus-le-Jeune. Il fait également référence à son titre honorifique de prêtre de Rome et d'Auguste qui se trouve sur l'autel au Confluent, c'est-à-dire à Lyon. Par ailleurs, la généalogie prestigieuse du dédiant est fièrement affichée sur les deux faces de l'arc. Sa lecture nous apprend que Rufus était fils et petit-fils de citoyen romain, C. Julius Catuaneunus et C. Julius Agedomopas, statut probablement reçu de Jules César. Son arrière-grand-père Epotsorovidus devait quant à lui être pérégrin (en droit romain, le pérégrin est l'étranger libre qui ne jouit pas du droit romain). Ainsi, cela permet aux élites de concilier leur attachement à leur origine gauloise, mais également d'exposer leur fierté de faire partie intégrante de l'Empire romain.

Les cités deviennent alors de véritables « miroirs » de Rome et cette hybridation des cultures contribue à la richesse de l'Empire.



Arc de Saintes  
© Jean-Claude Golvin

## EXTRAITS DE L'ARC DE SAINTES

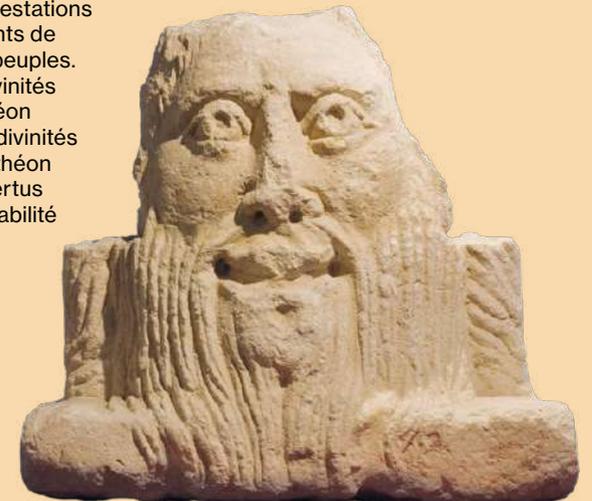
À Germanicus César, fils de Tibère Auguste, petit-fils du divin Auguste, arrière-petit-fils du divin Jules, augure, flamine augustal, consul pour la deuxième fois, salué imperator pour la deuxième fois [...]

Caius Julius Rufus, fils de Caius Julius Catuaneunus, petit-fils de Caius Julius Agedomopas, arrière-petit-fils d'Epotsovirid(i)us, inscrit dans la tribu Voltinia, prêtre de Rome et d'Auguste à l'autel qui se trouve au Confluent, préfet des ouvriers, a fait à ses frais (cet arc).

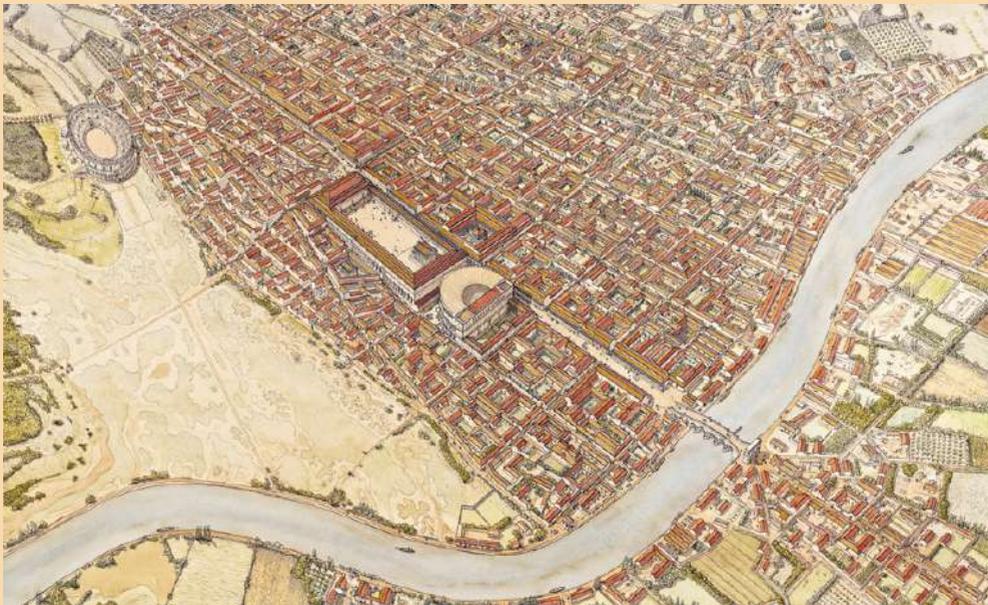
## LA QUESTION RELIGIEUSE ET L'INSTAURATION DU CULTE IMPÉRIAL

La religion fait partie de la vie quotidienne des Romains et participe à la puissance de l'Empire. Afin de s'assurer des faveurs des dieux en maintenant la *pax deorum*, les Romains honorent une multitude de divinités lors de cultes privés ou publics. Les festivités publiques contribuent au maintien d'une cohésion sociale et au sentiment d'appartenance à une culture commune. En effet, lors des manifestations publiques, ce sont les représentants de l'État qui officient et fédèrent les peuples. Il existe plusieurs centaines de divinités au sein de l'Empire, mais le panthéon romain classique se compose de divinités connues de tous, héritées du panthéon grec, qui incarnent souvent des vertus universelles et nécessaires à la stabilité de l'Empire.

Par ailleurs, l'expansion de l'Empire permet un véritable **syncretisme\*** cultuel qui se manifeste par l'apparition de dieux lointains mêlés au panthéon classique auquel s'ajoutent d'anciens dieux gaulois toujours honorés.



**Dieu – fleuve des Santons**  
Masque bienveillant dont la chevelure et la barbe se mêlent, évoquant les eaux d'un fleuve. Peut-être une personnification de la Charente (Carentonus)  
Calcaire – 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.  
Trouvé à Saintes  
Musée d'archéologie de Saintes  
© Conseil des musées de Poitou-Charentes, Grégory Legeais



La dédicace de l'amphithéâtre de Rufus met en lumière le rôle de *sacerdos Rom(ae) et Aug(usti)*. Rufus exerçait la prêtrise du culte impérial de Rome et d'Auguste, associant de son vivant l'empereur au culte de la divinité Rome. Ce culte est surtout la marque d'une adhésion politique au pouvoir romain et constitue ainsi le ciment d'une unité impériale rassemblant tous les habitants de l'Empire. Ce culte participe ainsi à la diffusion de l'image impériale.

À l'échelle des Gaules, c'est à Lyon que l'on trouve un grand sanctuaire dédié au culte impérial. Il accueille des prêtres des trois provinces gauloises: en 19 après J.-C, Rufus s'y rend afin de présider aux cérémonies.

# FAIRE CARRIÈRE: LE RÔLE DU CITOYEN ROMAIN

La conquête de l'Empire s'accompagne d'un possible accès à la citoyenneté romaine pour une infime partie des peuples conquis.

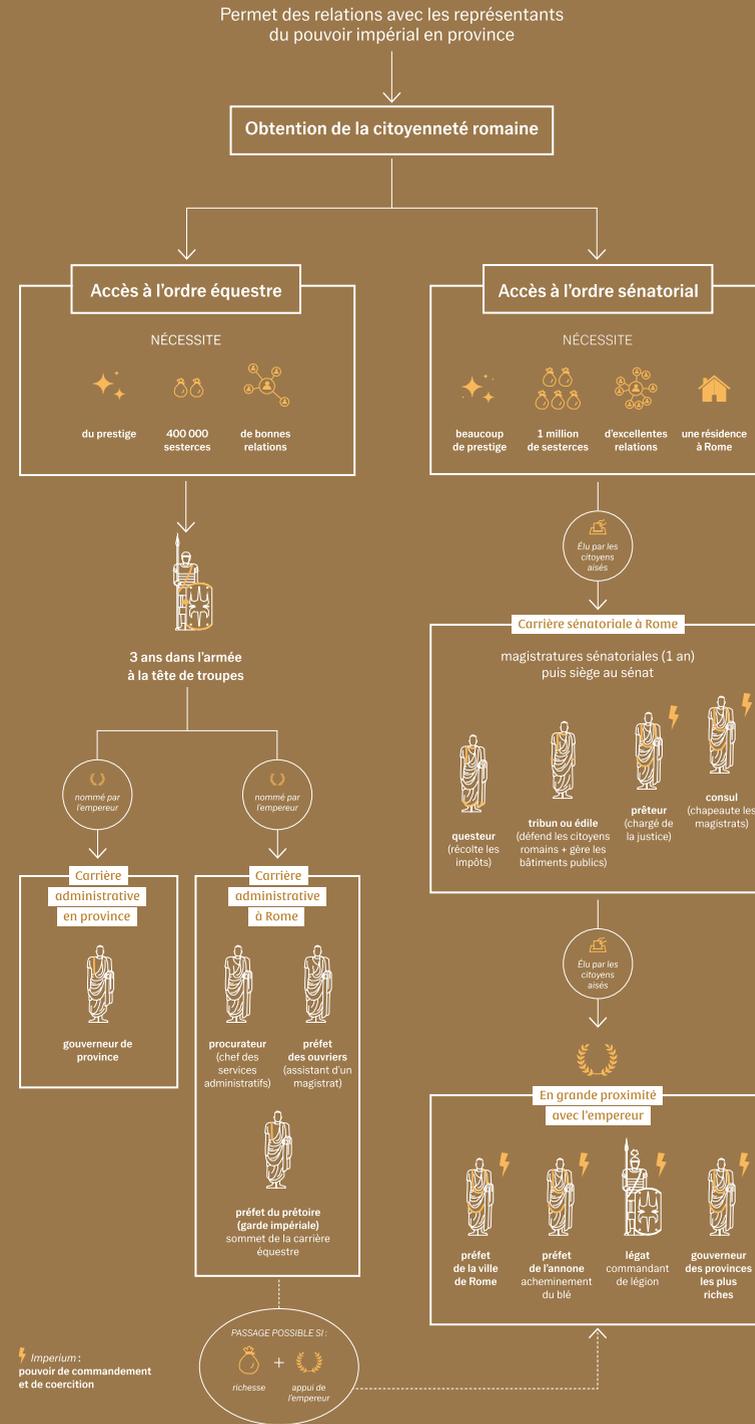
Désormais grand prêtre du sanctuaire des Trois Gaules de Lyon, Rufus tient à adresser des remerciements pour cette charge prestigieuse. Ainsi, conformément à la pratique de l'évergétisme en vigueur dans l'Empire, il s'emploie à financer la construction d'un amphithéâtre. Destiné aux pratiques religieuses et politiques, mais également aux combats de gladiateurs, ce monument témoigne d'une véritable stratégie d'intégration des élites locales anciennement vaincues, ayant désormais prêté allégeance à Rome.

Rufus incarne les possibilités de carrières offertes aux notables locaux. L'élite provinciale romanisée parvient donc à intégrer progressivement les sphères de l'administration impériale et à accéder aux charges les plus prestigieuses.



**Togatus**  
Statue funéraire d'un notable gaulois en toge romaine  
Calcaire - début du 2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Trouvé à Arles  
Musée départemental Arles antique  
© Musée départemental Arles antique, Rémi Bénali

## Magistratures et prêtrises locales au sein des cités



de provinciaux au sénat au 2<sup>e</sup> siècle après J.-C.

48%



provinciaux noblesse romaine

# JULIA HELIAS



Fiche d'identité: Prêtresse du culte impérial  
Ville d'origine: Lugdunum (Lyon)



**Inscription de Julia Helias**  
Trouvée dans le quartier de Saint-Irénée, Lyon 5<sup>e</sup>  
1<sup>er</sup> – 2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Calcaire de Choin  
Lugdunum – Musée et théâtres romains  
© Métropole de Lyon – Louison Desforêts

En gras figurent les parties abîmées que l'on restitue,  
les abréviations que l'on complète, ou les erreurs de latin  
corrigées.

DIS MANIBVS  
IVLIAE HELIADIS  
SEXTI IVLI CALLISTI  
ET IVLIAE NICES FILIAE  
FLAMINICAE AVGVSTAE  
QVAE VIXIT ANNIS  
XXV MENSIBVS II  
IVLIAE HELIANE ET  
CALLISTATE CORPVS  
SORORIS ANIMA SVA  
SIBI CARIORIS AB  
VRBE ADFERRI  
CVRAVERVNT ET  
SARCOPHAGO INTRA  
MAVSOLEVM  
CONDIDERVNT

**Aux dieux Mânes de Julia Helias, fille de Julius Callistus et de Julia Nicé, flaminique augustale du culte impérial morte à l'âge de vingt-cinq ans et deux mois. Julia Heliane et Julia Callistate ont fait apporter de Rome le corps de leur sœur, plus chère que leur âme, et dans un sarcophage à l'intérieur de ce mausolée l'ont déposé.**

# CULTE IMPÉRIAL ET PANTHÉON ROMAIN

Julia Helias faisait partie d'une famille aisée, fille d'affranchi, son père était **sévir augustal**\*. Julia est devenue prêtresse du culte des impératrices divinisées après leur mort. Son histoire nous interroge sur les pratiques religieuses romaines. En effet, le polythéisme tel que l'envisageaient les Romains permet la coexistence d'une multitude de cultes rendus à diverses divinités de toutes origines (gauloises, romaines, grecques, égyptiennes, étrusques...).



**Statuette de Diane**  
Découverte à Lyon 1<sup>er</sup>  
Bronze  
1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.  
Lugdunum – Musée et théâtres romains  
© Métropole de Lyon, Jean-Michel Degueule, Christian Thioic



**Statuette de Mercure**  
Découverte à Lyon 1<sup>er</sup>  
Bronze  
1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.  
Lugdunum – Musée et théâtres romains  
© Métropole de Lyon, Jean-Michel Degueule, Christian Thioic



**Statuette de Sucellus**  
Découverte à Besançon  
Bronze  
1<sup>er</sup> – 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Musée des beaux-arts de Besançon  
© Besançon, musée des Beaux-Arts et d'archéologie, Photographie J.-L. Dousson

Dans ce système, le culte impérial, autant religieux que politique, assure une certaine unité au sein d'un tel **synchrétisme**\*. Les cérémonies rendant hommage à l'empereur réunissent l'ensemble de la société romaine. Appartenant à une famille intégrée localement aux sphères du pouvoir impérial, comme l'atteste le statut de son père, sévir augustal, Julia poursuit l'ascension sociale familiale par cette charge de prêtresse du culte impérial, d'habitude réservée aux femmes de l'aristocratie locale.

# LE STATUT DES FEMMES PRÊTRESSES

L'inscription funéraire de Julia Helias insiste sur son statut prestigieux de *Flaminica Augustae*, prêtresse chargée du culte des impératrices divinisées après leur mort. Si à Rome la prêtrise n'est réservée qu'à l'épouse du prêtre, il en va autrement dans les provinces. En effet, les flaminiques augustales pouvaient acquérir ce statut seules, sans la charge de leur éventuel époux.

Par un statut juridique inférieur, les femmes romaines vont trouver des moyens d'émancipation au sein de la sphère publique. En tant que « flaminique augustale », Julia préside, organise et finance des cérémonies pour rendre hommage aux impératrices au nom de Lugdunum. Cette fonction nécessite donc une certaine fortune personnelle, offrant ainsi une place importante dans la vie publique. Afin de s'assurer une visibilité au sein de leur cité, les prêtresses participent au financement de monuments publics conformément à la pratique de l'évergétisme en vigueur.

## LE CULTE DES IMPÉRATRICES

Les épouses des empereurs occupent très tôt une place importante. La femme d'Auguste, Livie, est la première impératrice divinisée à titre posthume. À partir de ce moment-là, la règle va perdurer. L'Empire voit alors fleurir nombre de dédicaces et de statues à l'effigie de ces impératrices qui deviennent alors de véritables modèles pour les femmes des élites provinciales. Le culte impérial permet donc l'apparition d'images de femmes de pouvoir dans la sphère publique et nous comprenons aisément le rôle politique des flaminiques dans un tel contexte.



**Buste de Faustine la Jeune** (vers 130-175 apr. J.-C.)  
Épouse de l'empereur Marc Aurèle. Après sa mort, cette impératrice reçoit les honneurs divins et intègre le culte impérial.  
Italie  
Entre 175 et 200 apr. J.-C.  
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines  
© 2023 RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Stéphane Maréchal

## LES AUTRES PRÊTRISES

Il existe différents types de prêtrises féminines comme les Vestales, qui œuvraient pour le culte de Vesta (déesse du foyer).

L'organisation culturelle s'enrichit dès l'arrivée à Rome de cultes grecs comme celui de Cérès, dans lequel les femmes jouaient un rôle central.

Enfin, l'intérêt du polythéisme romain permet à des divinités orientales telles que Cybèle, originaire de Phrygie (Turquie), de prendre une place de plus en plus importante au sein de l'Empire, et ce, dès le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Elle trône alors sur le Palatin et est honorée comme *Mater Magna*, la Grande Mère. Les célébrations de Cybèle ouvrent ainsi l'espace public aux femmes et contribuent à leur ascension sociale. La prêtrise de *Magna Mater* offre aux femmes une visibilité publique au sein de leur cité. Au même titre que les prêtres, ces femmes officient lors de rituels, peuvent offrir des sacrifices et participer aux processions. L'autel qui suit montre le rôle dans l'espace public de ces femmes qui financent d'importants sacrifices lors de festivités.

## CYBÈLE

Cybèle (en grec ancien Κυβέλη / Kybélê) est une divinité d'origine phrygienne (Turquie actuelle). Importée en Grèce et à Rome, elle personnifie la nature sauvage. Chez les Romains, elle est désignée sur les inscriptions comme la Grande Mère (*Magna Mater*), la Mère des dieux ou encore la Grande Déesse. Cybèle est sans doute l'une des plus grandes déesses de l'Antiquité au Proche-Orient. Son culte est largement diffusé par les impératrices, notamment Faustine ou Julia Domna.



**Aureus de Faustine**  
Or  
BNF  
©BnF



**Autel taurobolique offert à Cybèle**  
Découvert à Lyon – Pont du Change  
194 apr. J.-C.  
Calcaire  
Lugdunum – Musée et théâtres romains  
© Métropole de Lyon, Louison Desforêts



**Bas-relief de Mater Magna représentée en prêtresse romaine, la tête couverte en signe de piété.**

Philadelphie (Lydie, Asie Mineure, actuelle Turquie)  
2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Marbre  
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines  
© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn,  
Hervé Lewandowski

# LA PANOPLIE DE LA FLAMINIQUE

Les flaminiques, tout comme les prêtres, possèdent un vêtement bien caractéristique



## Portrait funéraire d'une prêtresse du culte impérial et de son époux

Nîmes  
Entre 70 et 100 apr. J.-C.  
Calcaire jaune  
Musée de la Romanité, Nîmes  
© Ville de Nîmes, Stéphane Ramillon

D(is) M(anibus) | Liciniae L(ucii) f(iliae) | Flauillae |  
flaminic(ae) Aug(ustae) Sex(t)i Adgennii | Macrini trib(uni)  
leg(ionis) VI | Vict(ricis) Illuir(i) iur(e) dic(undo) | pont(ificis)  
prae(fecti) fabr(um).

«Aux dieux Mânes de Licinia Flavilla, fille de Lucius, flaminique de l'Augusta; de Sextus Adgennius Macrinus, tribun de la légion VI Victrix, quattuorvir "chargé de dire le droit", pontife, préfet des ouvriers.»

Cette représentation, la seule connue d'une flaminique en Gaule, permet d'observer la tenue caractéristique d'une prêtresse du culte impérial.

Une coiffe, l'*infula*, sorte de bandeau sacré, est l'attribut principal de la flaminique. Il permet notamment de maintenir le haut de la coiffure en nid d'abeille, très en vogue à l'époque flavienne (1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.).

Le vêtement, la subucula ou sous-tunique, est recouvert d'une *stola* (robe), elle-même enveloppée d'un grand drapé, la *palla*, qui permet de recouvrir la tête en signe de piété. Les couleurs traditionnellement portées par les prêtresses sont le blanc, symbole de pureté, et le pourpre, couleur du pouvoir impérial.



## Tenue vestimentaire de Flaminique

Conception: © Taberna Anticae Arelatensis  
© Métropole de Lyon, Louison Desforêts

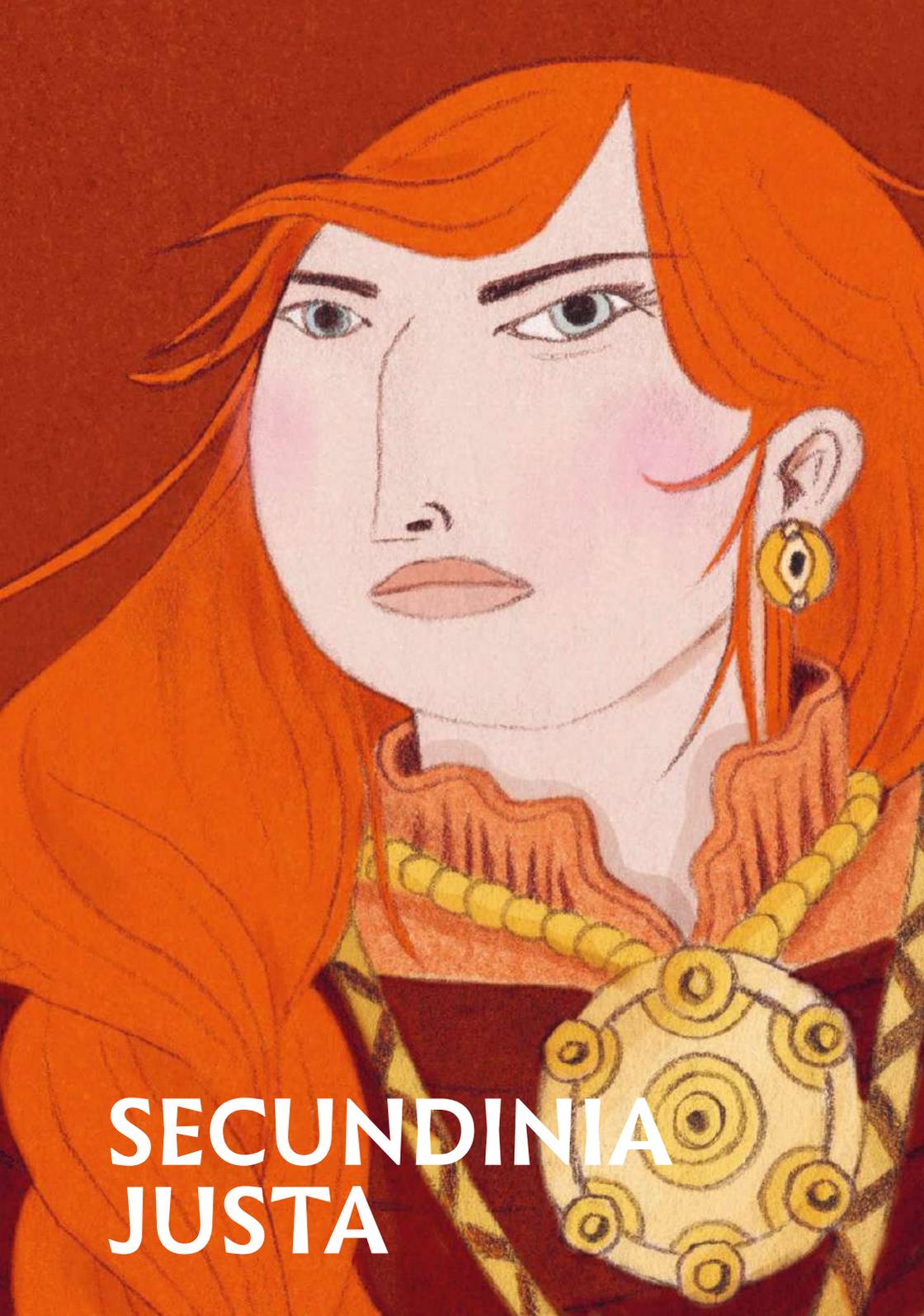
## LES OBJETS DU CULTE

Les prêtresses accomplissent différents gestes rituels en vertu de leur fonction religieuse. Or, les cultes romains reposent traditionnellement sur des rituels à accomplir avec rigueur et méthode. Les gestes sacrés sont accompagnés de paroles sacrées et de prières. Pour ce faire, et afin de réaliser offrandes et sacrifices dans les meilleures conditions, les prêtresses ont recours à différents objets cultuels très spécifiques (*œnochoé*, *patère*, *coupelle*...), notamment pour procéder aux **libations\*** dans les meilleures conditions.



## Les objets de culte qui servaient aux libations lors des rituels.

Enoché (cruche cérémonielle), 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.  
Bronze  
Coupelle, entre le 1<sup>er</sup> et le 4<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Bronze  
Patère avec motifs animaliers, entre 50 et 150 apr. J.-C. Bronze  
Brûle encens, entre 50 et 100 apr. J.-C.  
Céramique  
Lugdunum – Musée et théâtres romains  
© Métropole de Lyon, Louison Desforêts



# SECUNDINIA JUSTA

**Fiche d'identité:** Épouse d'un soldat  
**Ville d'origine:** *Colonia Ulpia Traiana* (Xanten), Allemagne



**Inscription de Lucius Septimus Mucianus**

Trouvée dans le quartier du Trion, Lyon 5<sup>e</sup>  
Première moitié du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Calcaire  
Lugdunum – Musée et théâtres romains  
© Martial Couderette

En gras figurent les parties abîmées que l'on restitue, les abréviations que l'on complète, ou les erreurs de latin corrigées.

**DIS MANIBVS  
LVCII SEPTIMII MUCIANI MISSI HONESTA MISSIONE  
EX LEGIONE XXX VLPPIA VICTRICE PIA FIDELI DOMO  
PHILIPPOLI QVI SEXIES  
DENOS ANIMAM SINE  
CRIMINE PERTVLIT ANNOS  
LVCIVS SEPTIMIVS PEREGRINVS FILIVS ET  
SECVDNINIA IVSTA VXOR  
HEREDES FACIENDVM CVRAVERVNT ET SVB ASCIA  
DEDICAVERVNT**

Aux dieux Mânes de Lucius Septimus Mucianus, soldat libéré avec le congé honorable de la légion XXX<sup>e</sup> Ulpienne, victorieuse, loyale et fidèle, originaire de Philippopolis, qui pendant six fois dix ans a conservé son âme sans reproche, Lucius Septimus Peregrinus, son fils et Secundinia Justa, son épouse, l'un et l'autre ses héritiers, ont élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'ascia.

# L'ARMÉE ROMAINE: UNE ARMÉE COSMOPOLITE

Partout dans l'Empire, de nombreux jeunes hommes, espérant une vie meilleure, s'engagent dans l'armée romaine. C'est le cas de Lucius Septimius Mucianus, un jeune Thrace (Bulgarie actuelle) recruté dans la XXX<sup>e</sup> légion alors postée à Xanten (Germanie). L'armée romaine offre de nombreuses opportunités, en ouvrant son recrutement aux différentes populations conquises ou vivant hors des limites de l'Empire.

Il rencontre alors Secundinia Justa, une jeune femme de la région avec qui il se marie.

L'inscription funéraire mentionnant Secundinia Justa insiste sur la carrière militaire de son défunt époux qui, grâce à son engagement comme auxiliaire dans l'armée romaine, a joui d'une *honesta missi* c'est-à-dire d'une retraite honorable à Lugdunum. Il a acquis le statut de vétéran de l'armée après avoir achevé son service dans une légion en Germanie. L'engagement dans l'armée offre donc aux soldats certains avantages.

Depuis Auguste, l'armée romaine a connu une véritable organisation hiérarchisée. L'armée devient alors un vecteur de migrations dans l'Empire et le voyage prend part à la vie quotidienne des soldats romains. L'armée constitue ainsi une voie d'intégration sociale et impose un mode de vie commun, une langue commune, le latin, tout en offrant un accès à la citoyenneté. Les zones frontières telles que Xanten (Germanie) apparaissent alors comme de véritables carrefours entre les populations locales et les soldats mobiles, prêts à se déplacer pour rejoindre d'autres garnisons.



## Estimation du nombre de soldats romains

(au 2<sup>e</sup> siècle après J.-C.):

~ 300 000 hommes

Légionnaires :  
+ de 150 000 hommes

Soldats auxiliaires :  
+ de 150 000 hommes

## Nombre annuel de nouvelles recrues

(au 2<sup>e</sup> siècle après J.-C.):

Légionnaires :  
de 9 000 à 14 000 hommes

Soldats auxiliaires :  
de 10 000 à 18 000 hommes

## ARMÉE ET CITOYENNETÉ

L'armée permet aux peuples assujettis par l'Empire une intégration sociale et politique. La famille de Secundinia Justa est un exemple de cette ascension sociale permise par l'armée romaine.



### Diplôme militaire

Découvert à Lyon 5<sup>e</sup>  
16 mai de l'an 192

Alliage cuivreux  
Lugdunum – Musée et théâtres romains  
© Métropole de Lyon, Jean-Michel Degueule, Christian Thio

Ce diplôme militaire atteste que le soldat a accompli son service au sein de la XIII<sup>e</sup> cohorte urbaine de Lyon. Le même type de diplôme est remis aux auxiliaires après 25 ans de service, leur octroyant ainsi deux privilèges majeurs : la citoyenneté romaine pour eux et leur famille, ainsi que le droit de se marier légitimement. L'armée est donc le vecteur d'une intégration et d'une ascension sociale, assurant un statut prestigieux pour soi et sa famille.

Le mari de Secundinia est donc l'exemple d'un ancien auxiliaire thrace qui a pu, en intégrant l'armée, recevoir la citoyenneté romaine. Ainsi, le légionnaire a le choix de romaniser son nom ou de le conserver, ce qui pose d'emblée la question de l'onomastique et du plurilinguisme dans l'Empire à travers l'étude des patronymes des soldats.

## ARMÉE ET PLURILINGUISME

Issus de différentes provinces de l'Empire, les soldats développent un mode de vie commun au sein de leur garnison. Ils participent au culte impérial, honorent le panthéon romain et adoptent une culture méditerranéenne. Lors du service militaire, l'apprentissage du latin, langue officielle de l'armée est primordial. Il est notamment demandé aux soldats d'être capable d'écrire leur nom en latin. La langue latine s'étend donc jusqu'aux confins de l'Empire, assurant une certaine unité au sein d'une armée très hétérogène, mais permet également de monter en grade.

La complexité de cette armée et la diversité des soldats recrutés interrogent sur les mobilités dans l'Empire romain et la question des frontières.



### Sceau avec un aigle

Découvert à Xanten (Germanie)

1<sup>er</sup> – 2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

LVR-RömerMuseum Xanten

© LVR-Archäologischer Park Xanten

## LES MIGRATIONS DANS L'EMPIRE

Cette représentation d'un cavalier Thrace (Bulgarie) illustre un cavalier auxiliaire de l'armée romaine en plein combat. Tout comme les autres provinciaux de l'Empire, les Thraces commencent par servir en tant qu'auxiliaires, n'ayant pas encore l'accès à la citoyenneté, ils ne peuvent intégrer la légion romaine. C'est seulement à partir de la fin du 2<sup>e</sup> siècle qu'une réforme leur donne accès au statut prestigieux de légionnaire.

Par ailleurs, l'armée joue également un rôle déterminant dans l'aménagement du territoire et le développement de nouvelles voies de communication. En effet, dans les zones frontalières telles que Xanten, les soldats contribuent au développement des cités à travers l'édification de nouveaux bâtiments et d'axes de communication. L'armée offre ainsi un réaménagement des territoires tout en favorisant l'urbanisation de certains espaces ruraux. L'époux de Secundinia aura sans doute participé à ce type d'activités.



### Stèle funéraire figurée d'un auxiliaire thrace

Trouvée en bordure du Rhin – Wiesbaden

(Allemagne)

30–50 apr. J.-C.

Calcaire

Stadtmuseum, Wiesbaden

© Stiftung Stadtmuseum Wiesbaden, Sammlung

Nassauischer Altertümer, Photographer: P. Bäuml

Inscription latine: «Dolanus, fils de Esbenus, Besse, cavalier de la IV<sup>e</sup> cohorte des Thraces, qui a vécu 46 ans, ayant servi 24 ans, il repose ici.»

## LES CONTRAINTES D'UNE FEMME DE SOLDAT

Cette mobilité des soldats fait partie des contraintes que peut rencontrer une femme de soldat telle que Secundinia. Effectivement, la vie de soldat était très contraignante. Leurs compagnes, souvent issues de familles de militaires ou d'esclaves, doivent savoir s'adapter à ce mode de vie. Avec l'histoire de Secundinia, on a l'exemple de ces logiques matrimoniales spécifiques au milieu militaire. Elle quitte sa patrie pour se rendre en plein cœur de la Gaule romaine, à Lugdunum. Une telle mobilité est représentative des brassages de populations induits par l'armée. Les soldats ont pour habitude d'être transférés en des endroits stratégiques de l'Empire, souvent d'une extrémité à l'autre.



**Fac simulé d'un gobelet de Vicarello**  
Découvert à Vicarello – Italie  
Musée de la Poste  
© Coll. Musée de La Poste – Paris / La Poste

Ce gobelet est bien représentatif de la réalité de la vie du soldat et de ses proches. La mobilité y est évoquée à travers la gravure d'une liste d'étapes sur les routes romaines. L'itinéraire permet de joindre Cadix (Espagne) à Rome.

La vie de la femme de soldat n'est donc de tout repos et s'accompagne de nombreux voyages et périls. En effet, ces migrations ne sont pas sans danger, et il faut en permanence s'assurer du secours des dieux en invoquant leur protection.

Afin de se prémunir au mieux, les hommes et femmes de l'Antiquité ont recours à de nombreux objets protecteurs tels que les amulettes. Elles permettent de repousser le mauvais sort et de s'attirer la bonne fortune afin de voyager sous les meilleurs auspices. Les cavaliers ont pour coutume de les attacher à leur monture.



**Amulette avec la triple Hécate** (déesse de la magie, des carrefours)  
Or  
Époque romaine  
Provenance inconnue  
BNF  
© Serge Oboukhoff, BnF-CNRSMSH



**Amulette de la mano fica** composée d'une main phallique percée d'un petit trou au niveau du poignet. Symbolise le sexe féminin et considérée comme repoussant le mauvais œil.  
Cristal de roche  
Époque romaine  
Provenance inconnue  
BNF  
© BnF

# SUIVRE LA MODE MALGRÉ LES MUTATIONS

Secundinia, originaire du nord de l'Empire, a pour coutume de porter des vêtements germaniques caractéristiques sombres, pratiques et chauds. Il semble pourtant que les épouses de soldats, dans un souci de distinction sociale, aient souvent préféré adopter la mode urbaine romaine afin de se distinguer des populations locales rurales.



© LVR-Archäologischer Park Xanten, Foto: Stefan Arendt

Malgré toutes ces contraintes, les femmes de soldats savent rester féminines et coquettes, quel que soit leur lieu de villégiature. Les confins de l'Empire permettaient une hybridation des cultures qui se retrouve dans les parures des femmes : soit fabriqués par des artisans locaux implantés à Xanten, soit importés depuis le Rhin, ces bijoux attestent d'un brassage culturel certain.



© LVR-Archäologischer Park Xanten, Foto: Axel Thünker

Les villes de Gaule telles que Lugdunum sont également des carrefours culturels et les femmes gauloises adoptent aussi certaines modes germaniques. Les brassages culturels se retrouvent donc jusque dans les parures et Secundinia n'aura pas manqué d'emporter quelques reliquats de sa patrie d'origine au cours de ses déplacements.



**Fibule**  
Découverte Lyon 9<sup>e</sup>  
200 – 250 apr. J.-C.  
Lugdunum – Musée et théâtres romains  
© Métropole de Lyon, Louison Desforêts

**Fibule à décor émaillé**  
Découverte à Sainte-Colombe (Rhône)  
100 – 250 apr. J.-C.  
Lugdunum – Musée et théâtres romains  
© Métropole de Lyon, Louison Desforêts

# JULIUS ALEXANDER

**Fiche d'identité:** Artisan verrier  
**Ville d'origine:** Carthago (Carthage)



**Inscription de Julius Alexander**

Trouvée dans le quartier de Saint-Irénée, Lyon 5°  
Fin du 2<sup>e</sup> – début du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Calcaire  
Lugdunum – Musée et théâtres romains  
© Martial Couderette

En gras figurent les parties abîmées que l'on restitue, les abréviations que l'on complète, ou les erreurs de latin corrigées.

DIS MANIBVS ET MEMORIAE AETERNAE  
IVL- I ALEXSANDRI NATIONE AFRI CIVI  
CARTHAGINENSI HOMINI OPTIMO  
OPIFICI ARTIS VITRIAE QVI VIXIT  
ANNOS LXXV MENSES V DIES XIII SINE  
VLLA LAESIONE ANIMI CVM CONIVGE  
SVA VIRGINIA CVM QVA VIXSIT  
ANNIS XXXXVIII EX QVA CREAVIT  
FILIOS III ET FILIAM EX QVIBVS HIS

OMNIBVS NEPOTES VIDIT ET EOS SVPERSTITES SIBI RELIQVIT  
HVNC TVMVLVM PONENDVM CVRAVERVNT NVMONIA BELLIA  
VXSOR ET IVLIVS ALEXSIVS FILIVS ET IVLIVS FELIX FILIVS ET IVLIVS  
GALLONIVS FILIVS ET NVMONIA BELLIOSA FILIA ITEM NEPOTES  
EIVS IVLIVS AVCTVS IVLIVS FELIX IVLIVS ALEXSANDER IVLIVS  
GALLONIVS IVLI VS LEONTIVS IVLIVS GALLONIVS IVLIVS EONIVS  
PARENTI PIISSIMO CVRAVERVNT ET SVB ASCIA DEDICAVERVNT

Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Julius Alexander, africain de naissance, citoyen de Carthage, homme excellent, artisan verrier, qui a vécu soixante-quinze ans, cinq mois et treize jours, sans aucun désaccord avec son épouse, qu'il a épousée vierge, avec laquelle il a vécu quarante-huit ans et dont il a eu trois fils et une fille, qui tous lui ont donné des petits-enfants qu'il a vus et laissés vivants à sa mort. Ont élevé ce tombeau à leur parent très pieux Numonia Bellia son épouse, ses fils Julius Alexius, Julius Felix, Julius Gallonius, et sa fille Numonia Belliosa ainsi que ses petits-enfants Julius Auctus, Julius Felix, Julius Alexander, Julius Gallonius, Julius Leontius, Julius Gallonius, Julius Eonius, et ils l'ont dédié sous l'ascia.

Julius Alexander n'était pas originaire de Lugdunum : son épitaphe le mentionne explicitement. Sa famille rend hommage à l'attachement qu'il avait pour sa patrie, Carthage (Tunisie actuelle). Cette stèle, retrouvée à Lyon, permet de confirmer la présence de l'artisanat du verre à Lyon dès l'époque romaine et de faire de cette ville l'un des principaux centres de production gaulois. *Artis vitriae*, « maître verrier », comme le précise l'inscription, Julius a sûrement quitté l'Afrique pour des raisons professionnelles. Ayant quitté Carthage, il s'installe à Lugdunum dans la deuxième

moitié du II<sup>e</sup> siècle illustrant ainsi la mobilité des artisans de l'Empire. C'est avec eux que circulent objets et savoir-faire. La paix, restaurée dans l'Empire dès Auguste, favorise également la circulation des marchandises telles que le verre, la céramique ou les mosaïques par les voies maritimes et terrestres. Les échanges de productions sont de plus en plus importants et entraînent une homogénéisation des objets et des techniques. Alexander, artisan verrier, n'est pas exempt de cette nouvelle conception de l'artisanat romain.

## LA VERRERIE DANS L'ANTIQUITÉ

Pour Alexander, ouvrir son atelier à Lugdunum est donc un choix stratégique. Carrefour important, cette ville offre un emplacement de choix et des opportunités professionnelles certaines.

### LE PROCESSUS DE FABRICATION DU VERRE

La matière première est importée du Proche-Orient sous forme de grands blocs qui sont ensuite exportés dans tout l'Empire.

Le verre est ensuite soufflé.

Pour obtenir une bouteille de forme carrée, comme l'on peut en retrouver à Lyon au II<sup>e</sup> siècle, à l'époque de Julius Alexander, il est nécessaire de souffler le verre fondu dans un moule en pierre.

Bloc de verre brut  
entre les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.  
Verre

Moule de bouteille  
1<sup>er</sup> siècle.  
Marbre

Bouteille carrée  
entre le milieu du 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Lugdunum – Musée et théâtres romains



### LES DIFFÉRENTS OBJETS EN VERRE ET LEUR USAGE

Les objets fabriqués sont essentiellement destinés à un usage domestique : vaisselle, fioles, bouteilles.

Le verre permet également la confection de bijoux et de vases dont l'usage est réservé aux élites. Ces différents objets s'inspirent notamment du passé de certaines contrées de l'Empire.

#### Galerie de bijoux d'inspiration punique



#### Collier de verre

Verre  
Lieu de découverte : Tharros (port punico-romain) Sardaigne  
Musée du Louvre, département des Antiquités orientales  
©Musée du Louvre, Dist.GrandPalaisRmn / Raphaël Chipault



#### Pendentif en verre

Tête d'homme barbu / AO1553  
Découvert à Abydos en Égypte / 300-400 av. J.-C.  
Localisation : Paris, musée du Louvre  
©Musée du Louvre, Dist.GrandPalaisRmn / Raphaël Chipault

Ces parures permettent de montrer le riche passé de Carthage dans la verrerie ainsi qu'un attachement aux savoir-faire ancestraux.

#### Autres exemples de l'artisanat carthaginois



#### Vase amphorisque

Verre  
Découvert à Gouraya (ancienne Gunugus), Carthage  
125 avant J.-C.  
Musée du Louvre  
©RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Raphaël Chipault

Voici deux exemples d'objets artisanaux, un vase en verre et une céramique décorée qui illustrent le savoir-faire local punique et le rayonnement de leur diffusion dans l'Empire.

Carthage est un grand centre de production de verre et de fabrication de céramique. Son port sur la Méditerranée favorise la diffusion des échanges.



#### Amphore décorée de Navigius

Représente différentes divinités (Vénus, Amour, Diane, Dionysos) et des scènes de chasse. C'est un exemple de céramique sigillée africaine, réalisée dans un atelier de Tunis  
Entre 290 et 320 apr. J.-C.  
Argile rose  
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines  
©2018 RMN-Grand Palais (musée du Louvre / Hervé Lewandowski

Les ateliers de mosaïques de Carthage sont également très réputés. La finesse de leurs créations influence beaucoup les autres ateliers du monde romain. Ce travail montre, une fois de plus, la richesse de l'Afrique romaine et la grande expertise de son artisanat d'art.

Cette mosaïque est exemplaire d'un travail minutieux du verre pour la conception des tesselles de verre.

**Mosaïque aux amours et poissons d'Utique**  
 Tesselles de marbre et pâtes de verre  
 Provenance Tunisie  
 Vers 250  
 Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines  
 ©RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Jean-Luc Maby



## LE COMMERCE DANS L'EMPIRE

Le commerce est également un des vecteurs de la puissance de l'Empire et permet un brassage des populations. La place de Lugdunum en fait un carrefour incontournable à partir du 1<sup>er</sup> siècle. Son emplacement géographique au cœur d'un réseau viaire et fluvial, lui offre de nombreux atouts pour se développer et accueillir des artisans venus de loin tels qu'Alexander, ou de riches négociants prêts à voyager pour faire connaître de nouvelles marchandises au cœur de l'Empire romain, comme Thaïm. Pour assurer les échanges dans tout l'Empire, les voies de communication sont multiples et n'ont cessé de se développer à partir du 1<sup>er</sup> siècle. Dès Auguste en effet, un important réseau routier se met en place en reprenant le tracé des routes gauloises. Les Romains assurent la connexion entre les grandes provinces conquises et les grandes routes d'Italie. Ce développement des voies de communication est stratégique et permet d'assurer des échanges économiques nombreux et variés.

Le port de Carthage offre un emplacement stratégique majeur. En effet, cité fondée par les Phocéens au IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C., détruite par Rome au II<sup>e</sup> siècle, elle sera rapidement reconstruite et retrouvera un rayonnement culturel et artisanal important. À l'époque d'Alexander, c'est l'un des premiers ports de Méditerranée et la capitale de la province d'Afrique. Carthage tient alors un rôle commercial majeur dans l'exportation de produits agricoles et artisanaux vers Rome et l'ensemble du bassin méditerranéen. C'est dans cette ville qu'Alexander a sûrement fait ses classes de maître verrier.

Un emplacement aussi stratégique que celui de Carthage n'est pas sans rappeler le port d'Ostie, port rattaché à la ville de Rome.

## LES ROUTES ET VOIES COMMERCIALES

L'emplacement du port de Carthage permet aux artisans d'exporter leur production en direction de Rome et de la façade maritime de l'Empire. Un commerce de telle ampleur est permis grâce au développement de nouveaux axes de communication.

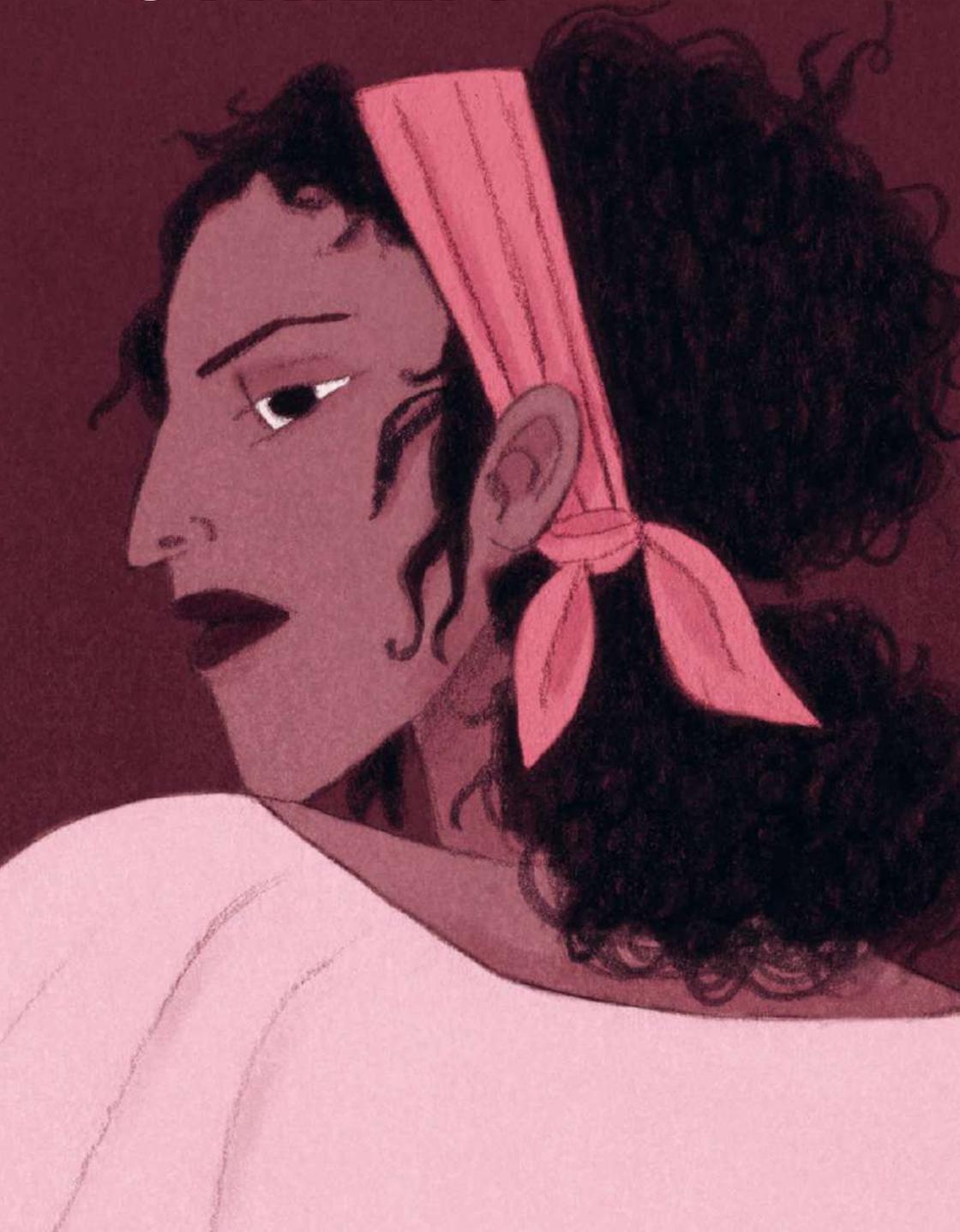
Un moulage, retrouvé à Narbonne, et visible dans l'exposition, atteste du développement de ces routes commerciales en Méditerranée romaine. La navigation en haute mer se développe et permet des échanges plus rapides et riches de nouveautés.

- Routes maritimes principales
- Principales voies romaines
- Territoire romain
- Cultures céréalières
- Cultures de l'olivier
- Ateliers de verrerie
- Ateliers de production de céramiques et/ou d'amphores
- Vignes et pressoirs
- Ports principaux
- Syrie
- Noms des provinces africaines et syro-palestiniennes
- Capitales de provinces



Source d'après la carte de Sylvain Reymondou

# CYRILLA



**Fiche d'identité:** Esclave affranchie  
**Ville d'origine:** Nicomédie (Turquie)



#### Inscription de Cyrilla

Trouvée dans le quartier Saint-Irénée, Lyon 5<sup>e</sup>  
Première moitié du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Calcaire  
Lugdunum – Musée et théâtres romains  
© Martial Couderette

En gras figurent les parties abîmées que l'on restitué, les abréviations que l'on complète, ou les erreurs de latin corrigées.

AVE AMABILIS GESSIO TVO KARISSIMA DIS MANIBVS ET  
QVIETI AETERNAE TERTINI GESSI VETERANI LEGIONIS VIII  
AVGVSTAE ET TERTINIAE AMABILIS SIVE CYRILLAE NATIONE  
GRAECA NICOMEDEA CONIVGI KARISSIMAE ET PIENTISSIMAE  
CASTISSIMAE CONSERVATRICI MIHI PIENTISSIMAE FORTVNAE  
PRAESENTI QVAE MIHI NVLLAM CONTVMELIAM NEC ANIMI  
LAESIONEM FECIT QVAE MECVM VIXIT IN MATRIMONIO ANNIS  
XVIII DIEBVS XX SINE VLLA LAESVRA NEC ANIMI MEI OFFENSIONE  
QVAE DVM EGO IN PEREGRE ERAM SVBITA MORTE DIE TERTIO  
MIHI EREPTA EST ET IDEO HVNC TITVLVM MIHI ET ILLAE VIVVS  
POSVI ET POSTERISQVE MEIS ET SVB ASCIA DEDICAVI

Salut, Amabilis, chérie de ton Gessius! Aux dieux Mânes et au repos éternel de Tertinius Gessius, vétéran de la légion VIII<sup>e</sup> Augusta, et de Tertinia Amabilis dite Cyrilla, Grecque née à Nicomédie, mon épouse chérie et très attentionnée, ma vertueuse conservatrice, ma très dévouée fortune présente, qui ne m'a jamais fait aucun affront ni aucune peine, qui a vécu avec moi en mariage dix-huit ans et vingt jours sans m'avoir causé jamais ni le moindre chagrin ni la moindre offense. Pendant que j'étais en voyage, elle m'a été enlevée par une mort subite au bout de trois jours. C'est pourquoi j'ai élevé, de mon vivant, ce tombeau avec cette épitaphe, pour moi, pour elle et pour mes descendants, et l'ai dédiée sous l'ascia.

L'histoire de Cyrilla, esclave grecque de Nicomédie (Turquie actuelle) lève le voile sur la vie d'une partie de la population romaine la plus déconsidérée: les esclaves. Femme au destin singulier, elle se distingue par son émancipation progressive, son affranchissement et son mariage avec son ancien maître.

Sa stèle funéraire nous révèle qu'elle est épouse du vétérane Tertinius Gessius, dont elle porte le gentilice Tertinia. Affranchie par son maître, il lui donne son nom. Elle porte également le surnom Cyrilla, qui est sûrement une référence à son ancien nom d'esclave. Son épitaphe rappelle en outre son origine grecque. La mention de Nicomédie permet de supposer que Tertinius Gessius a rencontré Cyrilla alors qu'il était en garnison dans cette région. Elle le suivra dans sa carrière jusqu'à Lugdunum, lieu de sa retraite. Enfin, cette inscription rend un véritable hommage à celle qui semblait être une épouse modèle.

## ÊTRE ESCLAVE À ROME

Privés de droits, vendus comme vulgaires marchandises et dominés par un maître, les esclaves représentent pourtant près d'un quart des habitants de l'Empire.

Ils contribuent également à la puissance de celui-ci puisque les captifs de guerre deviennent alors force de travail considérable. En effet, les mines, les carrières, l'agriculture ou encore la construction exploitent la majorité de ces vaincus devenus esclaves.

L'autre partie travaille dans les villes, souvent comme domestiques ou dans le milieu du spectacle.

Tous transitent cependant par des réseaux de vente implantés sur tout le territoire impérial. Cette mobilité participe à des déplacements des populations comme l'atteste le parcours de Cyrilla: achetée par un légionnaire au retour d'une campagne contre les Parthes, elle le suit de Strasbourg à Lyon où il prend sa retraite. Ce parcours témoigne des changements de statuts possibles pour les esclaves domestiques.



**Statue de captif presque nu, les mains liées dans le dos.**

Sa longue chevelure et sa barbe l'associent à l'image traditionnelle du Gaulois, représenté ici vaincu et enchaîné. Cette sculpture ferait partie du décor d'une fontaine triomphale ou d'un arc de triomphe.  
Site archéologique de Glanum  
1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.  
Calcaire  
Hôtel de Sade, Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône)  
© Gérard Bonnet, Centre des monuments nationaux

### Les chiffres



1 individu sur 5 à travers l'Empire est esclave



1 000 sesterces\*  
prix moyen d'un esclave

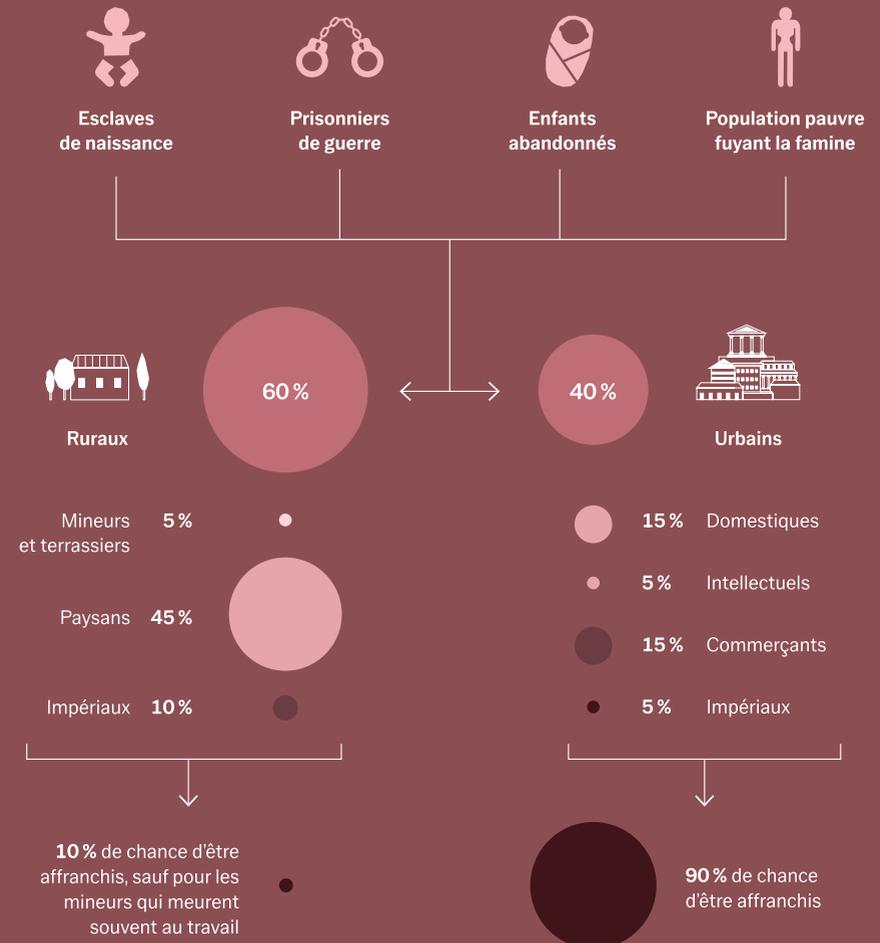


4 000 sesterces\*  
prix moyen d'un esclave spécialisé  
*(selon ses compétences, son prix peut nettement augmenter!)*

\*1 200 sesterces = solde annuelle d'un soldat

### Le parcours de vie

ORIGINES :



## LE MARCHÉ AUX ESCLAVES

Dans l'Empire, toutes les grandes villes comptent un marché aux esclaves. Les marchands d'esclaves se fournissent notamment auprès des prisonniers de guerre. Les enfants d'esclaves, héritant du statut de leur mère, peuvent également être vendus. Enfin, les populations les plus indigentes peuvent être contraintes de vendre un de leurs enfants voire de se vendre elles-mêmes afin de survivre.

## LES CONDITIONS DE VIE DES ESCLAVES

Avant d'être achetés, les esclaves sont méticuleusement auscultés. Un acte de vente officiel est ensuite signé et la loi romaine précise que c'est un droit pour l'acheteur d'examiner l'esclave avant achat.

L'esclave va ensuite porter un collier d'esclave très singulier.

Ce médaillon est porté pour prévenir les risques de fuite. Son usage se généralise au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. afin de remplacer le traditionnel marquage au fer rouge désormais interdit par le christianisme. Il existe également des traqueurs d'esclaves chargés de prévenir les tentatives de fugues en échange d'une prime.



**Collier d'un esclave du médecin Gemellinus**  
Rome 4<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Bronze  
BNF  
© Bnf



**Entrave d'esclave**  
Provenance inconnue  
Époque romaine  
Bronze  
Lugdunum – Musée et théâtres romains  
© Métropole de Lyon, Louison Desforêts

Certains esclaves sont enchaînés par leur maître. Ces entraves étaient surtout utilisées lors des transferts, au moment des ventes, afin d'éviter les fuites. Ces fers sont à la fois une forme d'emprisonnement et une méthode de punition ou de stigmatisation des esclaves. Ils laissent des cicatrices et sont sources de douleurs et d'inconforts. Les conditions de vie sont donc souvent terribles, notamment pour les captifs de guerre contraints de travailler dur dans les tâches les plus ingrates et de subir des châtiments corporels. Cyrilla, par son statut d'esclave domestique, ne semble pas avoir eu des conditions de vie aussi difficiles.

## LE STATUT D'UNE FEMME AFFRANCHIE

Après avoir rencontré son maître sur un marché aux esclaves de Nicomédie, Cyrilla devient l'esclave domestique de Tertinius Gessius. Au service d'un soldat romain, elle se doit d'abord d'être en bonne santé physique afin de pouvoir suivre son maître dans les campagnes militaires.

Parmi les esclaves domestiques, beaucoup sont employés dans les maisons ou comme commerçants, ce qui leur permet de faire du profit espérant pouvoir, un jour, racheter leur liberté ou celle de leur famille.

Au sein du camp, Cyrilla s'occupe de la préparation des repas, de l'entretien des chevaux, du nettoyage des vêtements, de l'approvisionnement... Non seulement c'est une aide précieuse pour les soldats, mais elle veille également à la sécurité du camp durant l'absence des soldats. C'est à cette vie de camp que prend part Cyrilla aux côtés de son maître.



**Plat à cuire**  
Lyon 5<sup>e</sup>  
1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.  
Céramique  
Lugdunum – Musée et théâtres romains  
© Métropole de Lyon, Milène Jallais



**Aiguille à chas**  
Lyon 5<sup>e</sup>  
Époque romaine  
Os  
Musée archéologique de Strasbourg  
© Musées de Strasbourg, M. Bertola

Il n'est pas rare qu'un maître se voyant vieillir, décide d'affranchir son esclave pour l'épouser. Ainsi, avant sa retraite à Lugdunum, Tertinius affranchit Cyrilla, l'épouse et le couple se retire ensemble de l'armée romaine.

L'épigraphie funéraire montre combien cette pratique est courante dans l'Empire. C'est un moyen d'ascension sociale pour les femmes anciennement esclaves qui, par le mariage, accèdent alors à une condition libre. Leur statut social s'améliore: protection juridique, reconnaissance officielle des enfants comme libres, droit à l'héritage, prestige social par exemple. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'un maître libère une partie de ses domestiques dans son testament ou qu'un esclave parvienne, avec l'accord du maître, à racheter lui-même sa liberté. L'affranchi doit par ailleurs s'acquitter de certaines obligations envers son ancien maître qui devient alors son patron.

## DES EXEMPLES D'ESCLAVES DOMESTIQUES

Dès qu'il en a les moyens, tout Romain a un ou plusieurs esclaves chargés d'assurer les tâches du quotidien. Les missions sont très variées, des plus triviales (nettoyage) aux plus prestigieuses (service lors de banquet, instruction des enfants).



### Esclave ravivant le feu

Provenance inconnue  
2<sup>e</sup> – 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Bronze  
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines  
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre), Stéphane Maréchal

Ce porteur de lanterne, très jeune, illustre la richesse d'un maître qui peut payer un esclave chargé de l'accompagner lors des déplacements nocturnes. Seules les élites romaines peuvent disposer de ce type d'esclave domestique.



### Statuette d'esclave à la lanterne

Provenance inconnue  
2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Bronze  
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines  
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Hervé Lewandowski

Ces esclaves chargées de la coiffure de leur maîtresse ont plus de valeur et sont donc potentiellement mieux traitées. L'emploi de ce type d'esclaves spécialisées est un marqueur de richesse.



### Statuette d'une esclave coiffant sa maîtresse

El Dejm (Tunisie)  
3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Calcaire  
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines  
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Tony Querrec

Les esclaves précepteurs en charge de l'éducation des enfants de la maisonnée sont parmi les mieux considérés. Du fait de leur rareté et de l'excellence de leur formation, ils peuvent coûter assez cher au maître qui les emploie.



### Stèle funéraire d'un esclave précepteur

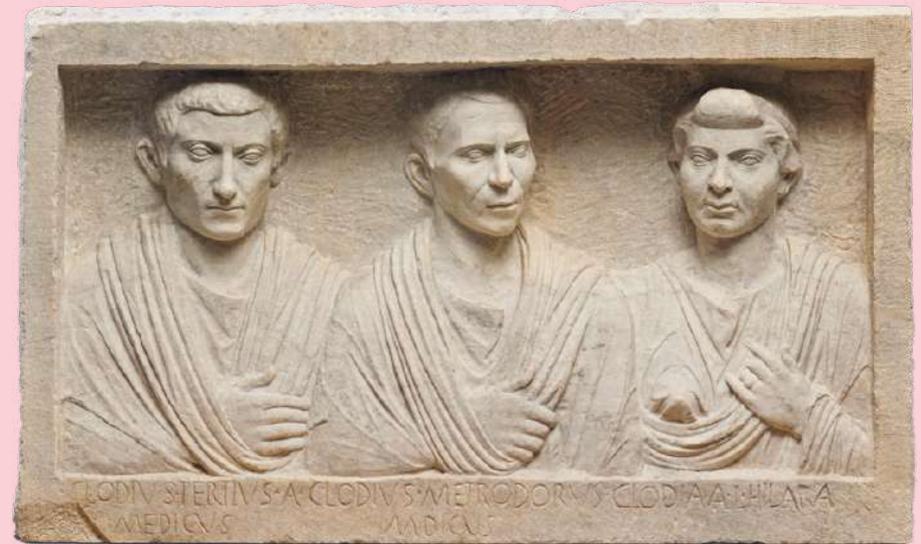
Jaffa (Israël)  
2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Marbre  
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines  
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

# LA RÉUSSITE SOCIALE DES AFFRANCHIS

## LA NOUVELLE FILIATION DES AFFRANCHIS

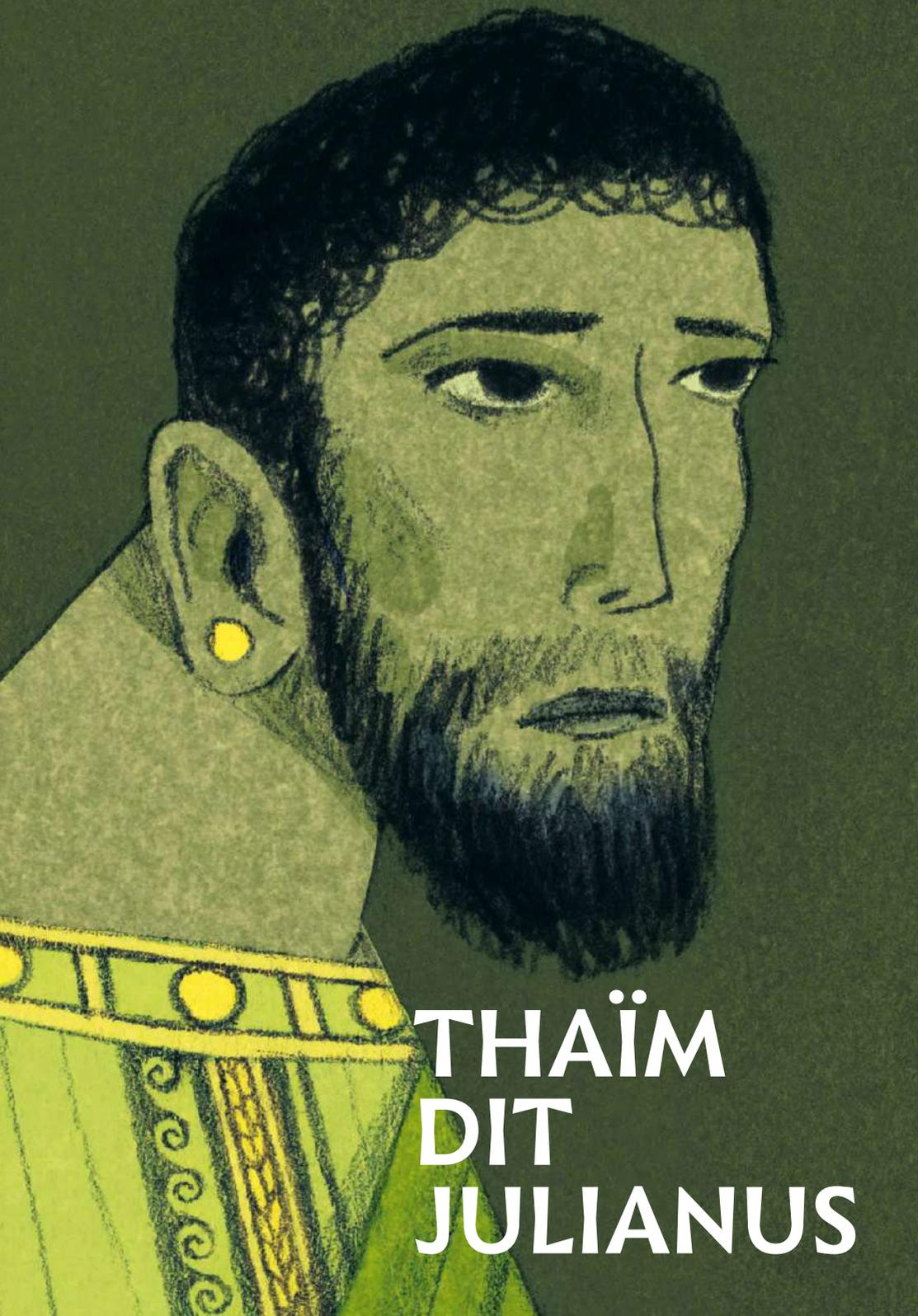
Ce nouveau statut des affranchis s'inscrit de manière pérenne et ostensible dans le temps. En effet, Cyrilla, femme libre, acquiert une place nouvelle qui se lit jusque dans son nom : elle adopte le *nomen* de son ancien propriétaire. Cyrilla prend alors le nom de Tertinia, féminisation du patronyme de son maître et époux Tertinius et le *cognomen* d'Amabilis pour signifier sans doute, la sincérité qui unit les nouveaux époux.

Ce relief funéraire atteste de l'affichage par les affranchis eux-mêmes de leur réussite sociale. La représentation en toge met en valeur leur nouveau statut de citoyen romain obtenu grâce à leurs compétences et à leur travail acharné. Cette famille, composée d'un médecin, de son épouse et de leur fils, a tenu à se faire représenter en toge, dans la plus pure tradition des élites romaines.



### Bas-relief de deux médecins, représentés en toge de citoyens romains. Au centre, le médecin probablement affranchi, son épouse elle aussi affranchie à droite, et leur fils à gauche.

Frascati (Italie)  
Fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.  
Marbre  
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines  
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Tony Querrec



# THAÏM DIT JULIANUS

**Fiche d'identité:** Négociant  
**Ville d'origine:** Canatha (Qanawat), Syrie

**Inscription de Thaïm**

Trouvée à Genay (Ain)  
Fin 2<sup>e</sup> – début 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Calcaire  
Lugdunum – Musée et théâtres romains  
© Métropole de Lyon, Louison Desforêts

En gras figurent les parties abîmées que l'on restitue, les abréviations que l'on complète, ou les erreurs de latin corrigées.

ἐνθάδε κείται Θαῖμος  
ὁ καὶ Ἰου-λιανὸς  
Σαάδου ἐσθλὸς τε πέφυκε καὶ  
νήδυμος Ἀθειληνὸς  
βουλευτῆς πολίτης τε  
Κανωθαίων ἐπὶ Συρίας  
ὄς πάτραν τε λειπῶν ἦκε τῶδ'  
ἐπὶ χώρῳ ἐς πρᾶσιν ἔχων  
ἐμπορίον ἀγορασμῶν μεστὸν  
ἐκ Ἀκουιτανίης ᾧδ' ἐπὶ Λουγου-  
δούνοιο ὤλεσεν ἐπὶ ξενίης  
θανάτῳ μοῖρα κραταίη  
DIIS MANIBVS  
THAEMI IVLIANI SATI FILII SYRI  
DE VICO ATHELANI  
DECVRIONI  
SEPTIMIANO CANOTHA  
NEGOTIATORI  
LVGV DVNI ET PROVINCIA  
AQVITANICA AVIDIVS  
AGRIPPA FRATRI PIENTISSIMO  
OB MEMORIAM EIVS  
FACIENDVM CVRAVIT ET  
SVB ASCIA DEDICAVIT

© Camille Gabert



**Ci-git Thaïm, dit aussi Julianus, fils de Saad. Honnête et agréable, il était né à Athil, bouleute et citoyen de Canatha de Syrie, qui, quittant sa patrie, vint dans cette contrée pour le négoce ; il possédait un entrepôt rempli de produits d'Aquitaine. Ici à Lyon, le destin puissant, sur une terre étrangère l'a fait périr.**

**Aux dieux Mânes de Thaïm Julianus, fils de Satus, Syrien du village d'Athil, décurion de Septimia Canatha, négociant à Lyon et dans la province d'Aquitaine. Avidius Agrippa, pour son frère très pieux, en sa mémoire, s'est occupé de faire faire ce monument et l'a dédié sous l'ascia.**

Originaire d'une petite cité du Proche-Orient romain, Canatha (Qanawat actuelle, Syrie), Thaïm se distingue par un parcours singulier tout en témoignant de la mobilité des négociants. Comme les hommes, les marchandises transitent parfois depuis les confins de l'Empire: encens d'Arabie, épices d'Inde ou encore soie de Chine. Les marchands issus du Proche-Orient romain, comme Thaïm, sont nombreux, car ce territoire présente un intérêt stratégique majeur, à la jonction de la Méditerranée et de l'Asie. Ce lieu devient un carrefour économique très bigarré où se côtoient des influences diverses: araméennes, perses, arabes, mésopotamiennes, grecques et romaines.

C'est d'ailleurs ce que nous révèle la stèle de Thaïm, stèle bilingue. La double inscription atteste de cette hybridation des influences, car le grec est la langue de communication en Syrie. Le choix du grec dans l'inscription témoigne de son attachement à la culture du défunt. Le passage en latin, langue parlée et écrite à Lugdunum, fait état d'un lexique plus prosaïque et de formulations propres au dialecte local. L'emprunt d'un patronyme romain, *Julianus*, indique également une volonté d'intégration.



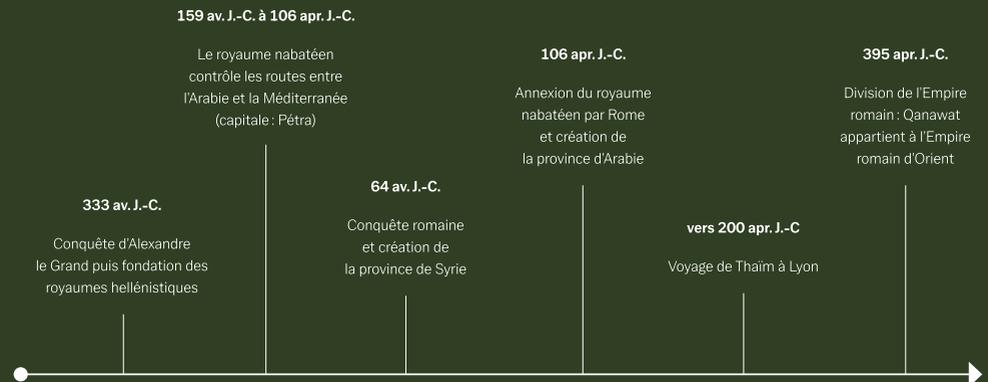
**Stèle funéraire d'Amos et sa famille**  
Lieu de découverte Hauran (Syrie)  
Époque impériale  
Musée du Louvre, département des Antiquités orientales  
© 2010 RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Franck Raux

Ce portrait de famille provient de la même région que Thaïm. Il permet d'illustrer cette hybridation des cultures et la romanisation des populations. En effet, cette famille syrienne semble avoir adopté tous les codes de représentation traditionnels: l'homme est en tunique et son épouse couvre ses cheveux d'un drapé.

## DU PROCHE-ORIENT À LUGDUNUM

Les Romains tiennent à maintenir les administrations locales des provinces. Les populations s'adaptent à cette domination, tout en conservant leurs traditions et leurs langues. Issu de l'élite locale, Thaïm grandit dans un milieu aisé, il dispose d'une certaine richesse personnelle et d'un large réseau de connaissances. Cette situation lui permettra d'établir son négoce jusqu'à Lugdunum, où il finira ses jours.

Un peu à l'écart des grandes routes commerciales syriennes, Qanawat se situe dans une région montagneuse fertile. Bien qu'isolée, elle dispose d'une certaine offre culturelle gréco-romaine marquée par la présence d'aqueducs, d'un théâtre et de différents temples taillés dans le basalte, pierre sombre de la région.



Source d'après la carte de Sylvain Reymondou

## LA QUESTION RELIGIEUSE DANS L'EMPIRE

Le pluralisme de l'Empire n'était pas dû à un esprit de tolérance. Le droit et les dieux romains s'appliquent aux citoyens romains, non aux pérégrins (non-citoyens). En conséquence, Rome n'impose pas ses dieux, sa langue, son droit. Elle n'intervient que lorsqu'étaient en cause l'ordre public et la majesté de l'État romain et de l'empereur.

Le Proche-Orient romain est aussi le creuset d'une pluralité de cultes qui évoluent en s'hybridant. Chaque nouvel empire apporte

ses divinités, et les routes commerciales qui traversent la région drainent, avec leurs marchandises, croyances et représentations divines les plus variées. Le culte des dieux ancestraux mésopotamiens, araméens ou arabes continue d'être célébré au cœur des villes romaines, en parallèle des cultes gréco-romains et hommages rendus à l'empereur. Par ailleurs, les dieux locaux prennent souvent l'apparence des dieux gréco-romains.



**Allât - Athéna**  
Lieu de découverte Hauran  
2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Musée du Louvre, département des Antiquités orientales  
©RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Franck Raux



**Portrait d'un prêtre de Syrie orientale**  
Lieu de découverte Palmyre  
150 - 250 apr. J.-C.  
Musée du Louvre, département des Antiquités orientales  
©RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Franck Raux

La représentation de ce prêtre met également en relief la survivance des cultes locaux. La coiffure cylindrique est réservée aux prêtres syriens et atteste du maintien des traditions religieuses locales.

## UN PUISSANT RÉSEAU COMMERCIAL

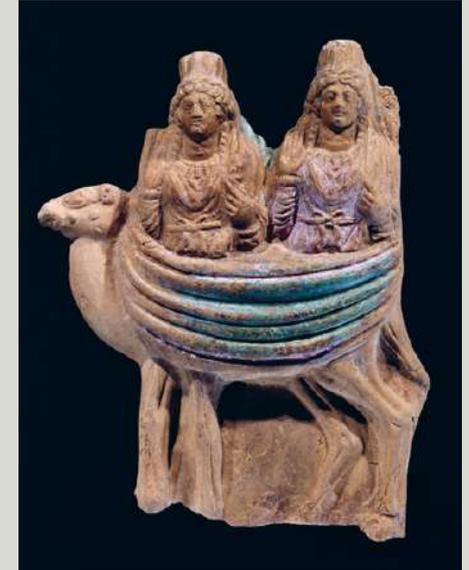
De nombreux commerçants commencent à développer leurs activités commerciales entre leur région d'origine et leur nouvelle résidence. Le Proche-Orient romain devient alors une plateforme commerciale stratégique servant de relais pour les produits exotiques : soies, épices, pierres... Le commerce permet alors la sécurisation des axes de communication par l'armée romaine. C'est dans ce contexte d'essor économique que des marchands se spécialisent dans les produits orientaux et arrivent jusqu'en Gaule.



**Vase en forme de chameau**  
Lieu de découverte Liban  
Musée du Louvre, département des Antiquités orientales  
©RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Thierry Ollivier

Pour pouvoir faire commerce à travers les zones désertiques autour du Proche-Orient romain, les négociants emploient des caravanes menées par les nomades locaux. Le dromadaire devient alors un allié dans le développement du commerce oriental : il contribue à la prospérité économique de certains peuples, leur assurant le contrôle des pistes caravanières entre la Méditerranée et la péninsule arabique.

Par ailleurs, les processions à dos de dromadaires sont connues dans les cultes syriens, importés par les peuples nomades venus s'installer dans les villes de Syrie.



**Figurine déesses sur un chameau**  
Lieu de découverte Syrie  
Époque impériale  
Musée du Louvre, département des Antiquités orientales  
©RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Christian Larrieu

## L'EXEMPLE DE PALMYRE

Le Proche-Orient romain est l'une des régions les plus riches de l'Empire de par son emplacement stratégique et ses nombreux échanges avec les provinces alentours. La cité de Palmyre est exemplaire de la puissance de cette région et de son essor économique. La ville tient une position centrale au croisement de la Méditerranée, du golfe persique et de l'Extrême-Orient



**Tête de femme**  
Palmyre  
Vers 200 apr. J.-C.  
Haut-relief en calcaire  
Musée du Louvre, département des Antiquités orientales  
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux



**Le relief du prêtre Maliku et de son épouse Hadirâ**  
Palmyre  
1<sup>re</sup> moitié du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Bas-relief en calcaire  
Musée du Louvre, département des Antiquités orientales  
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Franck Raux

## L'ORIENT ROMAIN ET SES TRÉSORS

L'Orient constitue donc un vivier de ressources et de connaissances pour les Romains. Lugdunum, grâce à sa place de choix dans l'Empire, devient une véritable plaque tournante du commerce entre la Méditerranée et l'Orient.

Ainsi, Lugdunum reçoit des marchandises venues d'Orient et d'Asie et attire des commerçants venus de loin. Parmi les matériaux transitant dans l'Empire se trouvent les pierres précieuses venues d'Inde. Très prisées, elles symbolisent prestige et réussite auprès chez les élites romaines.



### Ensemble de bijoux romains.

Ils sont composés de matériaux précieux venus de régions lointaines, et qui ont transité par la Syrie ou l'Égypte jusqu'en Gaule.

Un ornement de tête et des boucles d'oreilles faits de grenats de Ceylan (Sri Lanka), grenats, émeraudes et or.

Un collier de grenats et or provenant d'Inde.

Trouvés à Lyon 5<sup>e</sup> et Lyon 9<sup>e</sup> (Trésor des Lazaristes)  
2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Boucles d'oreille: grenats, émeraudes, perles et or.

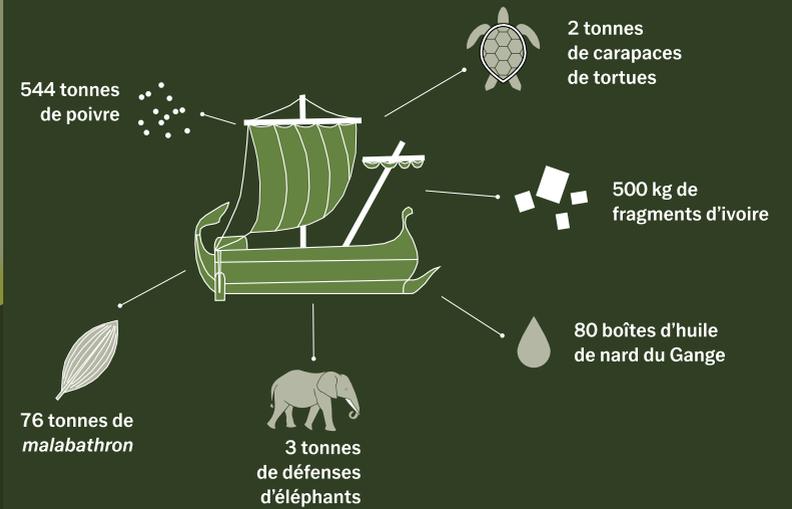
Lugdunum – Musée et théâtres romains  
© Métropole de Lyon – Louison Desforêts (composition)

# LES ROUTES COMMERCIALES ENTRE L'ASIE ET L'OCCIDENT ROMAIN



## D'importants investissements

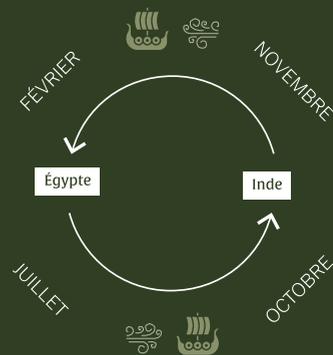
La traversée vers l'Inde nécessite d'affréter de grands navires marchands. Le papyrus dit de Muziris précise la liste de marchandises de l'un d'entre eux :



= soit un total de 625 tonnes environ et de 9,3 millions de sesterces !

## De longs voyages

La route maritime vers l'Inde est difficile et dépend des vents de la mousson : les bateaux partent en juillet pour profiter des vents les poussant vers l'Inde, qu'ils atteignent entre septembre et octobre. Les vents contraires permettent un retour vers la mer Rouge dès le mois de novembre.



# GLOSSAIRE

**Évergétisme:** il s'agit de l'ensemble des actes de bienfaisance, accomplis dans le cadre municipal par certains membres des classes aisées. L'évergétisme est essentiellement lié à l'exercice d'une fonction municipale, profane (magistrature) ou religieuse (prêtrise); il est la contrepartie de l'honos, l'honneur lié à une telle fonction. Face au manque de revenus des cités, il est de règle que les élites participent largement, sur leur propre fortune, à l'embellissement de leur cité (construction de monuments, érection de statues...), au divertissement (organisation de spectacles...) et au ravitaillement public (distribution d'huile, de vin, de blé...) de leurs concitoyens.

**Libation:** geste religieux consistant à répandre un liquide en offrande à une divinité lors d'un sacrifice par exemple.

**Romanisation:** c'est la diffusion et l'adoption de la langue, de la religion, de la culture et du mode de vie des Romains dans tout l'Empire.

**Sévir augustal:** le collège des sévirs augustaux est composé de six affranchis qui participent à la célébration du culte impérial.

**Syncrétisme:** il s'agit d'un mélange d'influences. Ce terme vient du mot grec συνκρητισμός / sunkrêtismós qui signifie littéralement «union des Crétois». À l'origine, ce terme s'appliquait à une coalition guerrière, mais s'est peu à peu étendu à toutes formes de rassemblement de doctrines diverses. Il s'applique aujourd'hui aux religions et désigne le phénomène par lequel un culte ou une religion récupère, s'approprie des éléments d'un autre culte. On parle alors de syncrétisme lorsqu'un système religieux tend à faire fusionner plusieurs doctrines différentes.

# BIBLIOGRAPHIE

## OUVRAGES GÉNÉRAUX

Y. Clavé, *Le monde romain: VIII<sup>e</sup> s. av J.-C. – VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.*, Armand Colin, 2017.

R. González Villaescusa, *Les cités romaines*, Que sais-je ?, 2021.

N. Guillerat, J. Scheid, *Infographie de la Rome antique*, Passés composés, 2020.

Fr. Hurllet, «(Re)penser l'Empire romain. Le défi de la comparaison historique», *Dialogues d'Histoire ancienne*, Supplément n°5, 2011, 1. La notion d'empire dans les mondes antiques. Bilan historiographique. Journée de printemps de la SOPHAU – 29 mai 2010, P. 107-140.

H. Inglebert, *Histoire de la civilisation romaine*, Nouvelle Clio, P.U.F., 2005.

P. Le Roux, *L'Empire romain. Histoire et modèles – Scripta varia III*, Presses universitaires de Rennes, 2022.

## OUVRAGES SPÉCIALISÉS

N. Belayche et S. Estienne, *Religion et pouvoir dans le monde romain. L'autel et la toge*. Presses universitaires de Rennes, 2020.

C. Bonnet et L. Bricault, *Quand les dieux voyagent. Cultes et mythes en mouvement dans l'espace méditerranéen antique*, Genève, Labor et Fides, 2016.

Cl. Briand-Ponsart, Ch. Hugoniot, *L'Afrique Romaine. De l'Atlantique à la Tropolitaine – 146 av. J.-C. – 533 ap. J.-C.*, Armand Colin, Collection U, 2005.

P. Gros, «Le multiculturalisme et la construction de l'identité romaine sous le Haut-Empire», *Bolletino di archeologia on line*, Roma, 2008.

Cl. Moatti, «Migration et droit dans l'Empire romain. Catégories, contrôles et intégration», in *The Impact of Mobility and Migration in the Roman Empire*, Koninklijke Brill nv, Leiden, vol. 22, 2016.

M. Sartre, *La Syrie antique*, Découvertes Gallimard, 426, Paris, 2002.

J. Scheid, *Rites et religion à Rome*, CNRS Édition, Paris, 2019.

J. Scheid, *La Religion des Romains*, Paris, A. Colin, 3<sup>e</sup> édition, 2017.

# INFORMATIONS PRATIQUES

Le musée propose aux établissements scolaires – de la maternelle à l'enseignement supérieur – des visites adaptées, ainsi que des ressources pédagogiques.

Des visites adaptées sont également prévues pour les publics scolaires en situation de handicap.

## INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

→ lundi au jeudi de 9h à 12h

→ 04 72 38 81 91 ou  
[reservations.lugdunum@grandlyon.com](mailto:reservations.lugdunum@grandlyon.com)

**LUGDUNUM**  
— MUSÉE & THÉÂTRES ROMAINS ■

MÉTROPOLE

GRAND

LYON

LUGDUNUM.  
GRANDLYON.COM

